

Les graphiques théoriques des analyses du commerce international, par J.-C. PERRIN. Cahier hors-série No 3. Un vol., 8½ po. x 11, 72 pages. — INSTITUT DE SCIENCE ÉCONOMIQUE APPLIQUÉE, Paris, 1956

Jacques Parizeau

Volume 33, numéro 1, avril-juin 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001223ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001223ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parizeau, J. (1957). Compte rendu de [*Les graphiques théoriques des analyses du commerce international*, par J.-C. PERRIN. Cahier hors-série No 3. Un vol., 8½ po. x 11, 72 pages. — INSTITUT DE SCIENCE ÉCONOMIQUE APPLIQUÉE, Paris, 1956]. *L'Actualité économique*, 33(1), 180–181.
<https://doi.org/10.7202/1001223ar>

Le lecteur trouvera dans ces pages l'analyse la plus pertinente qu'on ait encore écrite de la théorie de la croissance de Colin Clark, qui pèse sur les recherches depuis fort longtemps en dépit de toutes les critiques de détail ou de fond qui en aient été faites.

Dans la mesure même ou l'étude de Perroux met l'accent sur l'existence de tensions à l'intérieur d'une économie en développement et sur leurs rôles dans le rythme et la forme du progrès, la mesure du revenu réel ou le déplacement des facteurs de production cessent d'être des mesures de progrès pour n'être vraiment que des facettes parfois révélatrices parfois aberrantes d'un processus mouvant.

De là à donner un sens sociologique à l'économie progressive, il n'y a pas loin et c'est dans un contexte collectif ou social que le progrès de l'économie se crée, se propage et prend un sens. Cela entraîne l'auteur assez loin de la position classique du rôle de l'entrepreneur dans l'évolution économique. Il n'en est pas moins vrai que ce n'est que dans ce cadre des tensions sociales que l'aménagement de la croissance est concevable. La théorie de la domination et celle des espaces économiques élaborées par Perroux trouve ici le cadre logique qui seul les rend entièrement significatives.

En somme, ce premier cahier fait œuvre de déblaiement et pose quelques idées de base. Peut-être aurait-il été préférable d'attendre la publication de l'œuvre entière avant d'en discuter. Mais, en somme, ce compte rendu est une présentation.

Jacques Parizeau

Les graphiques théoriques des analyses du commerce international, par J.-C. PERRIN. Cahier hors-série No 3. Un vol., 8½ po. × 11, 72 pages. — INSTITUT DE SCIENCE ÉCONOMIQUE APPLIQUÉE, Paris, 1956.

L'I.S.E.A. entreprend la publication d'une série d'études des graphiques utilisés dans l'élaboration ou la présentation de la théorie économique.

L'utilisation de graphiques a pris, à côté de l'algèbre, une telle place dans l'enseignement et la recherche qu'il est difficile pour l'étudiant comme pour le spécialiste de ne pas manier avec aisance ce « langage ». C'est se condamner à couper tout contact avec la science déjà élaborée.

Il ne faut pas chercher dans ce premier cahier un résumé cohérent de la théorie du commerce international. On y collige simplement les graphiques les plus connus, en les regroupant à l'intérieur de quelques grandes classes (graphiques de la théorie des coûts comparés, diagrammes de la demande réciproque, graphique en courbes d'indifférence, etc.).

Chaque type de graphique donne lieu à un exposé des problèmes que le graphique doit résoudre, des postulats qui le soutiennent, de la démonstration nécessaire à la compréhension et des critiques auxquelles il a donné lieu. Ce cahier est donc un « atlas commenté » dont l'utilité est grande pour celui qui possède déjà les rudiments de la théorie.

Il n'en est pas moins vrai, cependant, qu'une présentation aussi sèche des instruments de travail fait ressortir d'une façon inusitée leur extraordinaire

pauvreté explicative. Nulle part plus que dans ce cahier, le spécialiste ne verra aussi bien le divorce étonnant d'une théorie dont les principes se sont momifiés depuis un très grand nombre d'années, et d'une réalité du commerce international qui se transformait totalement.

En somme, on nous présente un remarquable « coffre à outils » pour paraphraser J. Robinson, mais la matière première a trop changé pour que tous les outils soient encore facilement utilisables. De ce paradoxe, l'auteur n'est pas responsable, l'école néo-classique l'est au premier chef.

Cela n'enlève en rien à la valeur au travail. Il serait cependant souhaitable que les prochains cahiers soulignent d'une façon plus systématique toutes les hypothèses qui servent de point de départ à un graphique. Les divers degrés d'abstraction des démonstrations et la valeur académique, historique ou réelle d'un graphique ressortiraient plus clairement.

Jacques Parizeau

La politique économique, par JACQUES BILLY. (Collection « Que sais-je? »). Un vol., 4½ po. x 7, broché, 128 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1956.

À mesure que se prolonge la période de stabilité dans l'abondance qui dure depuis la dernière guerre, l'opinion se généralise et se raffermie que l'État moderne, par la politique économique, dispose des moyens de maintenir l'activité économique à son plus haut niveau et partant d'éviter les crises. En fait, on en est arrivé au point où la politique économique donne à l'État le contrôle de la marche de l'économie.

Cependant, en dépit des progrès réalisés dans le maniement des mécanismes de rééquilibre de l'économie, la connaissance du fonctionnement de cette dernière et des forces et quantités en présence est encore trop approximative, les effets de l'action des pouvoirs publics sont encore trop mal connus pour qu'il soit permis de dire que la technique de la politique économique est désormais au point. De plus, le monde économique, obéissant aux passions, aux réactions, à la volonté des hommes et, de ce fait, étant en constante et imprévisible évolution, la politique économique semble destinée à rester toujours un art dans une certaine mesure. D'où l'avertissement de l'auteur que traiter de la politique économique, c'est « moins décrire une technique que brosser une histoire, définir des formes, tracer des limites, montrer des imperfections ». Et voilà les grandes lignes de l'ouvrage.

Les formes de la politique économique contemporaine se manifestent par l'action sur les structures et sur les divers secteurs d'activité et par l'action sur les quantités globales et la conjoncture.

Après avoir décrit, dans la section réservée aux formes de la politique économique dont il vient d'être question, les deux premiers aspects des politiques économiques d'action sur les quantités globales, soit les politiques de lutte contre les crises et de lutte contre la pénurie et l'inflation, l'auteur consacre la troisième et dernière section de l'ouvrage aux politiques d'expansion, c'est-à-dire au troisième aspect de ces politiques économiques d'action sur les quantités globales. Il s'agit